

L'arbre de Judet : les racines en Creuse et le faîte à Paris

Judet's tree, genealogy of an orthopedic family

Pierre Vayre

Membre de l'Académie nationale de médecine.

Correspondance :

Mots clés

- ◆ Judet
- ◆ chirurgie orthopédique
- ◆ histoire

Résumé

Deux siècles de saga d'une famille originaire de la Creuse, se destinant à l'orthopédie à Paris.

Keywords

- ◆ Judet
- ◆ orthopedic surgery
- ◆ history

Abstract

Two centuries of the saga of provincial family from central France who succeeded in orthopedic surgery in Paris.

Digne d'être contée dans le « Cantou d'une veillée creusoise », voici l'histoire de la famille de Jean Judet, paysan creusois auquel succède son fils Jean Judet, métayer au nord de la Creuse au XIX^e siècle et ses descendants chirurgiens à Paris au XX^e siècle.

Il était une fois...

Rude homme de la terre, contemporain de la II^e république et de l'embrasement du Second Empire, Jean Judet deuxième du prénom, métayer à Lavaufranche, bénéficie de l'ouverture d'esprit des lois d'Hippolyte Carnot, ministre de l'instruction publique en 1848, induisant la « méritocratie ».

Par astucieuse adaptation, il sait assurer sa promotion dans le milieu politique de la III^e République : maire, conseiller d'arrondissement, conseiller général (1902-1907), puis député. Résistant aux avis freinateurs de son environnement familial et amical, il s'évertue à inciter ses quatre fils à faire des études

des pour « échapper à l'emprisonnement de la terre ». Le résultat est immédiatement éblouissant pour les quatre citoyens de la III^e République :

- François, après avoir obtenu une licence en droit, dirige efficacement la propriété et le commerce de vin en Creuse ouvert par son père ;
- Victor, licencié en droit, élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, victime de tuberculose revient dans la propriété de Villemonteix et devient député puis sénateur de la Creuse ;
- Henri, ressentant une vocation chirurgicale, réussit le Concours d'Internat des Hôpitaux de Paris et s'établit à Paris comme « chirurgien des os » spécialité émergente ;
- Adrien, licencié en sciences, devient docteur en médecine à Huriel où il décède à 45 ans.

Dans cette présentation, nous envisagerons exclusivement la branche chirurgicale initiée par le troisième fils, Henri Judet (1), comprenant 5 chirurgiens de pathologie ostéoarticulaire en trois générations : succédant à leur père Henri (1), ses fils

Correspondance :

Email : ac.chirurgie@bhd.c.jussieu.fr

Jean (3) et Robert transmettent le flambeau à Henri (2) fils de Jean (3) et Thierry fils de Robert (figure) !

Le conteur comme l'auditeur ne peuvent qu'admirer en silence la qualité de la réussite d'un seul tenant de cette riche fratrie dont les descendants poursuivent en cascade et avec aisance la marche victorieuse. Jean troisième du nom, fils de Henri (1), en 1982 dans son beau livre « Chirurgien de père en fils » explique bien l'odyssée : « *l'idée que nous ne pouvions pas démeriter, qu'avec nous l'élan du départ devait continuer, nous poussait à l'effort* ». Quel programme... qui se déroule en un spectaculaire ballet pendant un siècle !

Les carrières

Henri Judet (1874-1942) [1]

Né dans le nord de la Creuse en 1874 à Lavaufranche, ancienne commanderie des hospitaliers ayant dans sa chapelle le tombeau du commandeur Jehan Grimaux, Henri Judet troisième fils de Jean (2) fait à Paris des études de médecine et passe avec succès le Concours d'Internat des Hôpitaux de Paris en 1898, n'ayant aucune connaissance ni aucun conseil dans le milieu hospitalier et universitaire. Au début du XX^e siècle il épouse à Paris Mlle Berthe Froment. Son père Barthélemy Froment a un fils, Pierre, qui devient ingénieur de l'École Centrale des Arts et Manufactures, et deux filles qui épousent chacune un des frères Judet, Henri, chirurgien, et Victor, ingénieur d'École Centrale des Arts et Manufactures. Le grand-père Barthélemy Froment, commensal de Jean Judet, est lui aussi paysan creusois, propriétaire de 10 hectares et deux vaches à Saint-Georges Nigremont, près de la Courtine ; il quitte son village pour venir tenter l'aventure à Paris comme peintre en bâtiment et y réussit au-delà de toute espérance dans le cortège des migrants creusois ayant créé une riche entreprise. À Paris, Barthélemy épouse une « bourgeoise des Batignolles » et fonde une famille. Mais il décède à l'âge de 45 ans d'une néphrite saturnine. Ainsi par alliance de deux familles de paysans creusois, les Judet et les Froment, se réalise en héritage une dynastie de chirurgiens avec les deux frères Jean (né en 1905) [3] et Robert (né en 1909) dont les carrières sont parallèles et indissociables sans oublier la sœur Arlette qui, fait exceptionnel dans le premier tiers du XX^e siècle, intègre l'École Centrale des arts et manufactures comme ses oncles, Victor Judet et Pierre Froment. Berthe, l'épouse d'Henri Judet (1), décède alors que ses enfants sont en bas âge et une amie, Madeleine Flurin, épouse d'un médecin d'origine creusoise s'occupe d'eux. Ultérieurement, le Dr Antoine Florand (1889-1961) pédiatre connu, IHP 1921, reçoit chez lui, 5 rue Mignard dans le 16^e arrondissement, les frères chirurgiens Jean et Robert Judet ayant témoigné en son temps du caractère sérieux et brillant de ses deux compatriotes et amis.

Henri Judet (1) fréquente les services hospitaliers de Simon Duplay (1894) puis de Merklen à l'hôpital Laennec (1895) avant d'être externe chez Félix Legueu à l'hôpital Necker (1896) et Gilbert Ballet, le limousin psychiatre à l'Hôtel-Dieu (1897). Il accomplit son internat de chirurgie en 1898 à Lariboisière chez Delens et chez Reynier ; en 1899, il est chez Bouilly à l'hôpital Cochin, chez Edouard Quénu à l'hôpital Cochin en 1900 et, en 1901, à l'hôpital Boucicaut chez Gérard Marchant. Ancien interne des hôpitaux de Paris, médaille de bronze de l'assistance publique, licencié es-sciences, Henri (1) soutient sa thèse de faculté éditée chez G Steinheil à Paris en 1902 dont le titre est « De la péritonisation dans les laparotomies », sous l'influence de E Quénu en particulier lors des suppurations pelviennes gynécologiques.

Initiée par Gérard Marchant et Dujarier, la carrière d'Henri Judet (1) est celle d'un jeune chirurgien orienté vers la

connaissance et le traitement de la pathologie osseuse qui devient une préoccupation en raison des troubles chez les travailleurs handicapés de la société industrielle, qu'il s'agisse des fractures, des amputations, des ankyloses et de toute la pathologie articulaire des arthroses, des polyarthrites et de la maladie tuberculeuse très fréquente. « *Il fait ses études dans les conditions d'un étudiant pauvre avec 100 francs par mois* » dit son petit-fils Jean Judet dans une interview à « Maîtrise orthopédique » n° 53 d'avril 1996 ! Il est d'abord assistant de Dujarier puis il décide de s'installer en « chirurgie libérale ». Rapidement reconnu comme pionnier, il a une clientèle importante ce qui l'amène à construire sa clinique personnelle vers 1935, square Desaix, au niveau de la station Duplex dans une petite impasse qui donne dans le boulevard de Grenelle près de l'ancien « Vel d'Hiv ». C'est là qu'il pratique essentiellement la traumatologie ayant un bon contingent d'accidents de sport. Initié par Dujarier, il réalise beaucoup d'ostéosynthèses, opère beaucoup de pseudarthroses et d'ostéomyélites. Il y avait 40 lits et un appareil de radiographie ! Il écrit son « Traité des fractures des membres » qui a grand succès, car depuis son internat il ne cesse de réfléchir et de faire des travaux scientifiques, restant d'actualité un siècle plus tard sur le pied bot congénital et la pathologie du cartilage articulaire. C'est dans sa clinique du square Desaix qu'il offre le baptême chirurgical à ses deux fils Jean et Robert, s'intéressant à leur jeune carrière jusqu'à son décès en 1942. C'est là également que naît son petit-fils, portant son prénom, Henri (2) fils de Jean (3) ! C'est au square Desaix que, de 1941 à 1945, après le décès de l'ancêtre, les fils Jean (3) et Robert installent un poste de secours clandestin pour les résistants.

Jean Judet (1905-1995) [3]

Fils aîné de la fratrie, il rassemble sur lui la tradition familiale portant les prénoms de ses ancêtres : Jean (comme son grand-père paternel), Henri (comme son père), Barthélemy (comme son grand-père maternel).

Né le 24 août 1905 dans le 17^e arrondissement de Paris, Jean Judet fait de brillantes études secondaires. Il envisage initialement de passer le Concours d'Ingénieur agronome puis il opte définitivement pour les études de médecine qu'il mène au pas de charge.

Reçu rapidement au Concours d'Externat, il est nommé en 1929, à 24 ans, au Concours d'Internat. Pendant son Internat il travaille chez Desmaret, puis Louis Houdard à l'hôpital Lariboisière qui rapporte à l'Académie de chirurgie ses recherches sur le fixateur externe à la suite des travaux de Lambotte et l'anesthésie péridurale. Chez Proust il n'apprend guère la minutie opératoire. En revanche, il apprend beaucoup chez Richard à Berck puis à Saint-Louis, élégant opérateur, séducteur de la gent féminine, mais trop optimiste dans l'appréciation des résultats, aux dires de son élève. C'est surtout le stage chez Louis Ombrédanne qui est déterminant avec l'orientation en orthopédie infantile. Il présente sa thèse de faculté à 30 ans en 1935 sur « greffe ankylosante du rachis dans le traitement des scolioses ». Il est nommé Chef de clinique à la faculté, puis chargé de cours d'orthopédie à la clinique chirurgicale infantile. Avec Bertrand, il exerce son art chez Leveuf, natif de Limoges (AIHP 1909) dont le décès prématuré en 1948 par tumeur cérébrale provoque le regroupement à l'hôpital des Enfants Malades chez le professeur Marcel Fevre avec comme agrégé Barcat puis Laurence, et en 1950 l'arrivée de Denys Pellerin pour 40 ans. La fréquentation hospitalière est quotidienne pour Jean Judet à la clinique chirurgicale infantile jusqu'en 1970 où il est fier d'être nommé professeur au Collège de Médecine des Hôpitaux de Paris. C'est dans ce service qu'il connaît P Rigault auquel D Pellerin confie le département de chirurgie orthopédique pédiatrique.

Pendant la guerre (1939-1940), Jean Judet est chef de l'équipe n° 39 à Bar-le-Duc où il opère jusqu'au dernier moment,

La branche chirurgicale des Judet : spectaculaire ballet d'orthopédie « *Nous ne pouvions pas démériter* »



Jean (1905-1995)



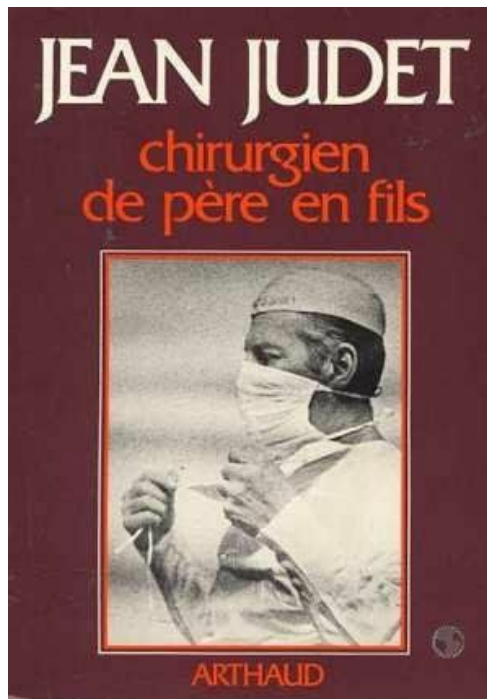
Henri (1874-1942)



Robert (1909-1980)



Henri (1938-)



Thierry (1948-)

assurant en outre, selon son devoir, sécurité et évacuation de ses blessés. Fait prisonnier il s'évade... comme son frère Robert ! Pour sa conduite au combat, il reçoit la Croix de guerre avec citation. Il est Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire. Pendant la période d'occupation (1940-1945), il anime à la clinique du square Desaix, avec son inséparable frère Robert, l'activité de soins et de secours aux éléments clandestins de la résistance.

Lors de la libération de Paris, Jean et Robert, le 20 avril 1944, opèrent dans leur clinique 27 blessés dont un seul ne surviva pas. Jean (3) reçoit la deuxième Croix de guerre avec citation à l'ordre de la division par le général Koenig : « *a courageusement affronté les risques les plus graves* ».

En 1947, il reçoit la médaille de la Résistance puis la Croix du combattant volontaire. L'armée américaine lui exprime sa gratitude : « *vos contributions à la cause alliée pendant*

l'occupation ennemie, votre aide à nos combattants tombés en France, vous valent l'estime et la reconnaissance du gouvernement des États-Unis ».

En 1950, il est promu Officier de la Légion d'honneur. Le 15 mars 1957, il inaugure la nouvelle clinique orthopédique du square Jouvenet. Conçue et réalisée avec son frère Robert, elle est édifée en pierre de taille... par des maçons creusois! Jean (3) opère au square Jouvenet de 1957 à 1982. À partir de 1973, son fils Henri (2) s'installe à son tour pratiquant la chirurgie traumatologique et orthopédique, continuant la tradition familiale.

Au sommet de son art, ses pairs, en 1986, le gratifient de la glorieuse présidence de l'Académie nationale de chirurgie, ce qu'il apprécie énormément en bon paysan creusois, ému et fier, mais imperturbable dans sa dignité. Evoquant son frère Robert, décédé, il clame « *Je suis heureux pour deux* ».

En 1937, Jean Judet (3) épouse une compatriote corrézienne venue de Meilhards à Paris, Jeanne Mettas. Ils ont eu quatre enfants : Henri (2) chirurgien, Berthe participant à la gestion de la clinique, Claudine pharmacienne à la clinique et Francine décédée prématurément. Le beau-père Mettas était entreprenant, paysan quittant son village, comme les Judet, au début du XX^e siècle pour faire à Paris le recyclage des vieux papiers. C'était aussi un habile chasseur que j'ai connu en Sologne où il était invité « pour faire le tableau » mais son caractère n'était pas facile ! Il a acquis beaucoup de terrain à bâtir et sa petite-fille Berthe occupe encore un appartement 2 rue Jean Jaurès à Montrouge.

Robert Judet (1909-1980)

Sa carrière est parallèle et indissociable de celle de son frère Jean (3) qui disait : « nous sommes deux doigts de la main ». Ils eurent des patrons communs : Louis Ombrédanne, Louis Houdard chez qui il reste 18 mois « comme un ami respectueux autant que comme élève ».

Né le 17 septembre 1909 rue de Villersexel dans le 17^e arrondissement, il fait ses études secondaires au lycée Louis-le-Grand. Il envisage une carrière d'ingénieur comme ses oncles pour ne pas suivre les traces de son frère Jean... mais rapidement il est subjugué par les études médicales... génétique oblige !

Sa carrière est fulgurante :

- 1928, externe des Hôpitaux Paris ;
- 1931, interne à 21 ans. Ses services sont ceux de Ombrédanne, Louis Houdard, Bernard Desplats (creusois), Ch. Lenormand chez qui il met au point la technique de gastrectomie type Péan avec anastomose au bouton, et Paul Mathieu à la chaire d'orthopédie de Cochin ;
- 1935, aide d'anatomie chez Rouvière ;
- 1937, thèse de docteur en médecine (pieds bots chez l'adulte) ;
- 1938, prosecteur à l'amphithéâtre d'anatomie des hôpitaux rue du Fer à Moulin où il aimait étaler sa dextérité et sa puissance de travail.

Le conflit 1940 interrompt sa carrière. En septembre 1939, il épouse une jeune externe d'origine alsacienne, Christine Jeanperrin, dont il a 8 enfants. Mobilisé dans un groupe chirurgical mobile il fait, après les combats de Belgique, la retraite par Maubeuge, Évreux dans des conditions périlleuses avec Pierre Clerc (ORL).

Sa conduite au combat lui vaut la Croix de guerre 1939-1940 avec étoile de bronze. Prisonnier, comme son frère Jean, il s'évade avec P Clerc et rejoint la Creuse en bicyclette.

En septembre 1940, il prend ses activités de chef de clinique à Cochin chez P Mathieu et de prosecteur rue du Fer à Moulin. En 1941 ; il est nommé Chef de clinique titulaire à la Faculté.

En 1943, il est nommé Assistant en chirurgie des Hôpitaux de Paris à 32 ans devenant ainsi l'adjoint de Louis Houdard à l'Hôpital Tenon.

De 1940 à la libération de Paris, il participe activement à la Résistance avec Jean notamment dans le groupe Manoukian ce qui justifie les décorations de la médaille de la Résistance et de la Croix de l'Épée d'Arménie. Il participe aux combats de la libération de Paris : il délivre, seul, Jean Lagrange, jeune externe d'origine creusoise, détenu par la milice dans la cour de Conciergerie le 24 août et hissant le 25 août 1944 le drapeau français au balcon de l'Hôtel de ville. Puis il s'engage pour six mois dans le Service de Santé de la Première Armée française entraînant avec lui Claude Houdard, jeune IHP, le neveu de son patron ! En février 1945, il est médecin commandant de l'HEM 405 basé à Zillisheim en Alsace retrouvant un creusois ami de sa famille, le Docteur René Fleurin, au sein d'un régiment venant d'Afrique du Nord après débarquement en Provence le 15 août 1945. Robert Judet est apprécié de tous pour son entrain, son activité inlassable et ses qualités chirurgicales. Il est décoré de la Croix de guerre 1944-1945

avec palme et Chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire en 1945 avec citation : « remarquable d'enthousiasme patriotique a assuré des missions de liaison des plus dangereuses... s'est distingué en maintes circonstances par son courage et son allant. Magnifique patriote qui servi avec honneur et dignité jusqu'à la victoire ».

Il fut promu Officier de la Légion d'honneur en 1957.

Après la guerre, Robert Judet poursuit sa carrière hospitalo-universitaire ayant opté pour la chirurgie traumatologique et orthopédique. Il travaille un an à Boucicaud chez Thaleimer et six ans chez Richard à Saint-Louis au retour de Berck.

En 1951, il est nommé au Concours de chirurgien des hôpitaux.

En 1952, il part aux USA faire une série de conférences.

En 1953, il est nommé au Concours, à 43 ans, professeur agrégé de l'ancienne chaire d'orthopédie de P Mathieu à Cochin que vient d'occuper R Merle d'Aubigné.

En 1956, il devient Chef de service de l'hôpital Raymond Poincaré de Garches à 47 ans. Par son dynamisme, il va transformer en 20 ans cette unité de 60 lits en un énorme service de 230 lits mondialement réputé !

Le 1er juin 1960 inaugure les premières « Journées orthopédiques de Garches » dont le succès est immédiat.

En 1962 Robert Judet, à 53 ans, est nommé professeur titulaire de la troisième chaire de chirurgie traumatologique et orthopédique créée pour lui à l'instigation de R Merle d'Aubigné qui a écrit : « Nous n'étions rivaux que dans l'estime et l'affection de nos élèves. Il lui fallait un commandement [...] je proposai au Conseil de faculté la création d'une troisième chaire pour l'homme qui par sa personnalité et son talent pédagogique s'était vite imposé aux étudiants et aux enseignants ».

Sa brillante carrière fut en 1976 prématurément interrompue par une décision administrative humiliante et stupide à l'instigation de quelque « Vilain Geai Déplumé » momentanément paré des plumes du paon. Pour une prétendue fraude fiscale non démontrée, il fut frappé d'indignité nationale avec révocation de son titre de professeur des universités et retrait de ses décorations militaires de haut niveau. On était revenu aux horreurs thermidoriennes où comme l'a écrit Jean Dutour, le 11 août 1976, on conduisait Lavoisier à la guillotine en clamant « on n'a pas besoin de savants », ... « il faut des exemples judiciaires ».

Dans son article nécrologique R Roy-Camille dit avoir vu, chez lui, pleurer son maître en 1976 ; mais en quelques mois le courage indomptable, soutenu par son frère Jean (3), ses élèves et ses amis permet le renouveau avec reprise d'activité à la clinique Jouvenet et tournées de conférences à l'étranger pour cet exceptionnel creusois polyglotte à l'immense culture.

Le 23 septembre 1982 la cour d'appel administrative supprimait l'infamie et rétablissait l'honneur des Judet mais il était trop tard pour Robert décédé depuis deux ans en 1980 lors d'un acte de chirurgie neurovasculaire délibérément décidé par lui pour éviter une invalidité dont il refusait absolument d'accepter le risque.

La blessure de cette « indignité » a été très grave pour les deux frères Judet. J'ai personnellement vécu les états d'âme de Jean, de 1976 à 1982. Voici le texte que Jean prononça à la tribune de l'Académie nationale de chirurgie en octobre 1982 : « Vous vous souvenez peut-être du procès retentissant qui fut fait il y a quelques années à mon frère Robert Judet et à moi-même. Le tribunal administratif vient le 23 septembre 1982 de rendre un jugement dont voici en termes exactement reproduits la conclusion : "Considérant qu'il ne résulte pas de l'instruction que le contribuable s'est rendu coupable de manœuvres frauduleuses au sens de l'article 1729"... Ainsi la publicité scandaleuse qui avait été faite à l'époque à cette condamnation n'avait pas d'objet. Ainsi la chaire d'orthopédie de Robert Judet lui a été brutalement enlevée pour une fraude qu'il n'avait pas commise. Ainsi a été accomplie en

1976 une injustice et une mauvaise action dont nous fûmes profondément atteints. »

Henri Judet (2), fils de Jean (3)

Né en 1938 à l'ancienne clinique du square Desaix, Henri (2) commence les études médicales participant le 15 mars 1957 à l'inauguration de la nouvelle clinique square Jouvenet. Nommé IHP en 1962 il fait ses premières armes dans le service des paraplégiques chez Benassy à Garches en 1962 puis à Mantes-la-Jolie. Les accords d'Évian en 1962 interrompent la guerre d'Algérie ; l'année 1965 est « libérée » pour l'internat et Henri en profite pour faire une année sabbatique en 1964-1965 aux USA au fameux « *Hospital for special surgery* » grâce aux relations de son père et de son oncle. En 1966, il est interne du professeur Jean Cauchoix, aussi élève du professeur Merle d'Aubigné. En 1967, il fait une année de chirurgie générale chez C Nardi à Bichat et en 1968, il termine son internat à Cochin chez le professeur Merle d'Aubigné. **Nommé interne médaille d'or**, il accomplit son année supplémentaire en 1969 chez Pierre Petit en chirurgie pédiatrique à Saint-Vincent de Paul et chez son oncle Robert Judet à la clinique de chirurgie traumatologique et orthopédique de Garches. Nommé chef de clinique-assistant, il accomplit un emploi chez Michel Postel à Cochin (1970-1971) puis chez Raymond Roy-Camille à Poissy en 1972. Délaissant la pratique hospitalière universitaire, il s'installe en clientèle privée en 1973 à la clinique Jouvenet comme chirurgien orthopédiste. Il devient chirurgien chef de cette clinique familiale au décès de son oncle en 1980 puis directeur médical après la vente de la clinique à la « générale de santé ». Il est élu membre de l'Académie nationale de chirurgie le 22 juin 1983. En 2008 il exerce toujours à la clinique Jouvenet assurant les fonctions de Président de CME et du Clin, se consacrant à la pratique de la chirurgie de la hanche et du genou développant les conditions nouvelles de la chirurgie assistée par « navigation ». En 2008, il exerce avec efficacité, amabilité, sobriété la fonction de « secrétaire annuel de l'Académie nationale de chirurgie » en digne héritier de ses ancêtres qui ont toujours considéré l'orthopédie comme spécialité indissociable de la chirurgie en général « une et indivisible » au sein de notre Compagnie pluridisciplinaire ! Que son élection de Secrétaire général nous fasse bénéficier de sa ferme rigueur agrémentée du charme de son beau sourire hérité de son père... tel père, tel fils.

Thierry, fils de Robert

Thierry est le benjamin de la dynastie, digne de ses ancêtres, de la même trempe que son père mais plus effacé, se cantonnant dans le milieu orthopédique. Né le 8 février 1948 à Ville-d'Avray, échappant au mouvement de mai 1968, attiré par les études en médecine, il est nommé à l'Internat des Hôpitaux de Paris en 1970. Il soutient sa thèse de Faculté en octobre 1975 dont le titre est « Bio mécanique de la sous astragalienne »... rapprochement avec les travaux sur le pied-bot congénital de son grand-père Henri (1) et de son père Robert ! Dans l'ambiance de sa famille, il s'adonne évidemment à la chirurgie traumatologique de l'appareil locomoteur et à la chirurgie articulaire de tous ordres, prothétique et non prothétique (remobilisations diverses). Il poursuit les travaux de son père sur les « distracteurs vestibulaires » et l'arthrolyse du genou. Il faut retenir son travail sur les « prothèses de cheville » présenté au 18^e Congrès français de rhumatologie et la « technique de la boîte à sardines » pour le traitement du *genu recurvatum* d'origine ligamentaire notamment lors des ruptures du ligament croisé antérieur. Selon le concept du plein-temps hospitalo-universitaire après un cursus sans faute, il arrive au sommet de la hiérarchie, professeur des universités-praticien hospitalier (PU-PH), assistant de Claude Houdard

puis de Guy Boury à l'hôpital Tenon de 1985 à 1997 avant d'être chef de service à l'hôpital Tenon, en 1997, d'où il part, comme chef de service, en octobre 2000 vers l'ancien service de son père à l'hôpital Raymond Poincaré à Garches. Il se consacre entièrement à sa fonction hospitalo-universitaire plein-temps, participant aux congrès de sa spécialité, à la vie de la SOFCOT. Il est pendant six ans président du Collège des Orthopédistes Parisiens poursuivant dans son service de Garches « le creuset d'idées et de techniques » inauguré jadis par son père... *Bon Judet opère de race !* Il se manifeste plus discrètement à l'Académie nationale de chirurgie dont il est membre depuis le 9 décembre 1998. Espérons qu'il trouvera désormais plus de temps pour nous honorer, comme l'a fait jadis son père, de son enthousiasme, de son empathie et de sa gaieté créatrice.

L'œuvre des Judet

Chacun d'eux a développé une spécialité particulière au sein de la chirurgie ostéoarticulaire, mais tous ont pratiqué les divers rouages du métier. Chacun a participé à sa manière au cours du XX^e siècle au progrès rapide du grand renouveau de la chirurgie traumatologique et orthopédique. **Leur œuvre commune est la chirurgie du mouvement sous divers aspects rendant son indépendance à l'individu invalide.** Le grand-père Henri (1) a compris l'intérêt de la fixation du foyer de fracture initiant ses fils à l'ostéosynthèse et à la pose du fixateur externe ce que traduit Robert Judet par sa formule « *immobiliser la fracture, mobiliser le blessé* ». Sur-tout, dès le début du XX^e siècle, Henri (1) démontre le rôle capital du cartilage articulaire dans la fonction de mobilité des articulations orientant la recherche vers la greffe de cartilage. Ses fils Jean (3) et Robert en 1946 ont ouvert la voie novatrice des remplacements prothétiques des articulations ce que poursuit la nouvelle génération avec Henri (2) fervent adepte de la « navigation » pour la mise en place des prothèses de hanche et du genou par abord mini-invasif à la clinique Jouvenet, tandis que Thierry poursuit la recherche de son père Robert sur l'arthroplastie par distraction à l'hôpital Raymond Poincaré. Tous les Judet des trois générations se retrouvent sous la même bannière qu'a bien illustrée Jean Judet dans son remarquable livre « *Chirurgien de père en fils* » : « *la personnalité même du chirurgien est marquée par cette nécessité de décider et d'agir [...] à côté des qualités scientifiques proprement dites, il possède des qualités humaines* ». Rappelant la mort dans ses bras d'une petite fille atteinte de méningite tuberculeuse, il conclut « *Tu m'as montré que la grandeur de mon métier n'était pas que dans notre science. Par toi j'ai compris tout un monde de sentiment, de communication et d'amour* ».

Telle est l'œuvre des Judet ! Artistes audacieusement ingénieux, méthodiquement astucieux, brillamment malicieux, ils ont été les acteurs de tous besoins de la spécialité avant d'opter de façon sélective pour un pôle d'excellence.

L'œuvre scientifique de Henri Judet

Au cours de l'internat des Hôpitaux de Paris dès 1898 Henri Judet, le pionnier, s'initie sérieusement à la chirurgie des os et son passage chez Dujarier à l'hôpital Boucicaut est particulièrement déterminant. Il s'intéresse à la consolidation des fractures comprenant le bon alignement des surfaces et à leur contention par des plâtres bien adaptés. Il imagine les avantages des fixateurs externes mais n'aboutit pas à leur promotion. Le pied-bot malformatif retient longuement son attention ce qui justifie sa communication au Congrès français de chirurgie en 1909 sous le titre « *Traitement du pied-bot congénital* ». Il rappelle qu'il s'agit d'une luxation congénitale permanente des os du tarse dont la variété la plus fréquente est le pied-

bot varus équin. Ces déplacements initiaux s'aggravent au fil du temps par la loi des pressions. « Il démontre que chez le jeune enfant avant trois ans par des manœuvres énergiques on peut réduire les diverses luxations et redonner au pied une forme voisine de la normale [...] qu'il faut surcorriger l'attitude vicieuse [...] qui doit être maintenue en talus val- gus cinq à six mois sous peine de récurrence ».

Le but de la méthode de réduction orthopédique chez le jeune enfant de deux ans est d'éviter les résections osseuses qui deviennent nécessaires chez les enfants plus âgés... ce qu'étudierait ultérieurement son fils Robert. Ainsi par étude physiopathologique et biomécanique, Henri Judet, dès le début du XX^e siècle, est un précurseur du traitement des malformations dysharmoniques des complexes articulaires pour permettre le mouvement normal avec une « anatomie retrouvée ».

Dès le début du XX^e siècle, Henri Judet docteur ès sciences et IHP se spécialise dans la chirurgie ostéoarticulaire écrivant en 1908 un magnifique travail d'avant-garde chez JB Baillière et fils « La greffe des tissus articulaires ». Son but est de « conserver une mobilité articulaire face aux ankyloses, destin habituel des maladies articulaires ». Il s'ensuit l'idée d'une greffe des cartilages appliquée dans l'interstice d'une résection ultramince des surfaces osseuses porteuses... mais tant que la synoviale articulaire fait défaut, la greffe cartilagineuse est vouée à l'échec ! Il a ainsi l'idée de greffer en outre la synoviale et le « concept de greffe articulaire totale ». Il a mené une série d'expériences de juin 1906 à mai 1908 par des transplantations articulaires du genou de chiens et de lapins. L'essentiel de l'expérience est de prouver que « le cartilage articulaire séparé complètement de l'os puis remis en place se greffe et conserve indéfiniment, semble-t-il, sa structure anatomique et son rôle physiologique ». Au cours de ses expériences, Henri Judet constate que « l'aptitude à se greffer du cartilage strict est moindre que celle du cartilage doublé d'une mince couche d'os ». La vitalité de la greffe est moindre pour le cartilage « conservé six jours dans l'eau salée isotopique à 0° qui se comporte comme un corps étrange résorbable. Il a perdu la propriété de se greffer que possède le cartilage frais ». Il eut l'idée de « greffe cartilagineuse totale du genou » par excision complète des surfaces cartilagineuses des condyles fémoraux et plateaux tibiaux maintenus en contact dans leur rapport par les ligaments croisés. Il réalise cette reposition en bloc des surfaces cartilagineuses ! Il constate qu'il « est impossible dans une articulation à synoviale saine de reconstituer une surface cartilagineuse lisse en implantant du cartilage costal à la place du cartilage articulaire ». De même, il démontre que « le cartilage articulaire ne peut pas se greffer sur les coupes osseuses en l'absence de la membrane synoviale ». Il envisage même la greffe hétéroplastique « la trochlée cartilagineuse d'un chat persistait à l'état de greffe dans le genou d'un chien au bout de cinq mois et demi ». Il ajoute qu'on peut se demander si « le cartilage, tissu peu différencié, avasculaire, dont les fonctions sont exclusivement mécaniques est peut-être moins inhérent à l'espèce qu'un parenchyme différencié, vasculaire, à fonctions biochimiques complexes tel par exemple que le rein ».

Il faut souligner qu'un siècle après les travaux de Henri Judet (1), à l'aube du troisième millénaire, les équipes de recherche se posent les mêmes questions sans les avoir encore résolues malgré l'importance des moyens utilisés notamment à l'université de Stanford en Californie sous la direction de Stuart Goodman avec notamment les études sur les cellules souches et les facteurs de croissance.

Henri Judet (1), le premier de la brillante lignée de chirurgiens ostéoarticulaires, apparaît en majestueux pionnier, chercheur passionné tout en restant un humaniste distingué. Ainsi s'expliquent les qualités et les réussites de ses descendants. Jean Judet (3) écrit « Il avait une vaste culture littéraire. Au-delà des lésions techniques il nous a montré ce que doit être le comportement humain du médecin, son dévouement à ses malades et l'idéal qui doit inspirer sa

carrière... J'évoque souvent avec émotion ses longues moustaches de gaulois et ses cheveux en brosse ».

L'œuvre des inséparables frères Jean (3) et Robert Judet

Ils ont toujours réalisé en commun leurs travaux techniques au point que Jean (3) disait « On ne sait plus ce qui revient à l'un ou à l'autre et dans le monde médical on dit " les Judet " ».

En 1944, ayant connaissance de l'emploi de matière plastique en chirurgie ORL, Jean Judet implante chez des lapins des fragments de plastique dans les muscles et articulations à titre expérimental dans le laboratoire de l'Institut Pasteur de Garches (1944-1945). Le contrôle histologique assuré par Christian Nezelof qui conclut « Il n'y a pas de réaction. Le tissu tolère cette substance ». L'idée de réaliser une prothèse implantable dans une articulation est née et les Judet vont mettre en commun toute leur imagination en œuvre pour créer une prothèse implantable dans la hanche ! C'est ainsi qu'est élaborée la première tête fémorale sphéroïde en matière plastique emmanchée d'une tige métallique à ficher dans l'axe du col fémoral. Le premier remplacement prothétique est fait à la clinique de la rue Desaix pour coxarthrose invalidante en 1946 puis le 7 mai 1947 à l'hôpital Rothschild pour une fracture du col du fémur ! En un an, les frères Judet implantent 6 de ce premier type de prothèse pour coxarthrose invalidante. La « fusion des deux chefs » est désormais historique. Dès lors l'enthousiasme des bons résultats immédiats facilite la diffusion mondiale de cette nouveauté technique. Rapidement des modifications du matériel surviennent successivement et perfectionnent la prothèse de hanche jusqu'à la prothèse totale en poroméтал dont des milliers ont été implantées avec succès. Il en est de même pour les prothèses de genou dont la genèse fut plus longue et plus difficile malgré le concours du cousin Henri (descendant d'un frère de Jean [1]) ingénieur des Arts et Métiers. Les Judet avaient le sens du compagnonnage qui a été la base de leur magnifique « école de chirurgie ostéoarticulaire » où se formèrent notamment Jean Lagrange, Gérard Lord, Raymond Roy-Camille, Émile Letournel, JC Pouliquen et P Rigaud. Tous les élèves reconnaissent la ferme discipline de « Monsieur Jean » à peine es-tompée sous son sourire souvent narquois, comme ils soulignent le caractère du « patron Robert » convivial mais acharné à bien faire dont la mordante ironie incite plus à la perfection qu'à la rebuffade ! L'ambiance tant à l'hôpital qu'à la clinique est studieuse et agréablement efficace. Les deux frères poursuivent jusqu'au bout leur double activité parallèle hospitalière et libérale sans déroger à l'éthique transmise par leur père Henri (1).

À titre personnel, Robert s'implique plus spécialement dans la classification des pseudarthroses avec Gérard Lord et à la décortication ostéomusculaire stimulant l'ostéogenèse. Avec Émile Letournel il développe avec bonheur et sagacité le traitement chirurgical des fractures du cotyle. Avec Raymond Roy-Camille, il codifie l'état chirurgical des fractures du rachis proposant la réduction avec fixation solide par ancrage pédiculaire. En fin de carrière, Robert Judet se passionne pour « l'arthroplastie sous distraction articulaire sans matériel inerte » visant toutes les articulations. Son audace, soutenue par ses grandes connaissances anatomiques et son habileté, le conduit au traitement chirurgical d'emblée en un seul temps et au même lieu des diverses lésions des polytraumatisés quitte à mettre en œuvre deux équipes concomitantes ou successives selon deux formules que j'ai appliquées dès 1982 à l'hôpital de la Pitié avec Raymond Roy-Camille et Gérard Saillant : « Tout tout de suite » et « Tous pour un ». Toujours hardi, Robert Judet a prouvé l'intérêt de la reprise chirurgicale précoce des infections aiguës nosocomiales engageant la vie et la fonction de l'opéré comme la responsabilité du chirurgien à l'origine de la complication donc nécessitant son action à visée curative.

Les « frères Judet » militent par incessante collaboration pour la cause orthopédique même hors du champ opératoire par réflexion alternée et permanente en toutes circonstances. Ils imaginent une vingtaine d'instruments adaptés à la pose des prothèses fémorales, une table opératoire multifonction de chirurgie orthopédique, des perfectionnements de fixateur externe, le distracteur articulaire à géométrie variable...

Dans la réalisation, très souvent Robert avait l'idée initiale que critiquait Jean en praticien avisé et, de leurs discussions parfois acerbes, jaillissait la bonne création marquée du bon sens, ce qu'exprimait Robert dans l'interview de Jacques Chancel (7 septembre 1979) : « *Ma main est la traduction indispensable de ce qui se passe là-haut* ».

Pour divulguer et discuter des « inventions », Robert crée à partir de 1962 les « Journées orthopédiques de l'hôpital Raymond Poincaré » où pendant 3 jours, en grand maître des cérémonies, le patron domine la scène des interventions télévisées, des présentations de résultats anatomiques et fonctionnels inséparables dans son concept et, avec un brio incomparable, il s'adonne au jeu des « questions-réponses » qui enthousiasme l'auditoire. Ce fut un succès croissant de 1962 à 1976, pour le promoteur habile et passionné, qui savait relativiser comme le souligne Ph Boutelier dans sa nécrologie de l'Académie nationale de chirurgie en 1995, citant l'interview de Jacques Chancel « *Je suis un bon bricoleur... quand on sait ce qu'on ne sait pas, les gens qui se prennent au sérieux, je les prends très sérieusement pour des imbéciles* »... J Euvrard a bien défini Robert Judet « *ayant eu plus d'élèves que d'agrégés, plus de découvertes que de livres, il aura marqué Maître Compagnon, toute une génération de l'orthopédie française* ».

Jean Judet (3) s'est plus particulièrement attaché à l'orthopédie pédiatrique et son livre écrit avec Jean Lagrange en 1958 est la bible de son temps soulignant l'évolution du cal et le remodelage. Il a eu l'idée de la grande désinsertion quadriceps pour arthrolyse du genou. Dans sa thèse de 1935, il conçoit la physiopathologie et le traitement des scolioses... 20 ans avant Harrington ! Il s'appliquait la boutade classique « *Tu sais vaincre Hannibal et tu ne sais pas profiter de la victoire* ». Il s'est passionné pour les transplantations tissulaires, qu'il s'agisse de matériau exogène comme l'os de poulin, de l'organisation d'une banque d'os humains, et plus encore en collaboration avec son fils Henri (2) d'un greffon du péroné avec son pédicule vasculaire réimplanté par micro-anastomose sous le contrôle de A Gilbert. En fin de carrière, dans les années 1980, il eut l'idée d'utiliser les tendons d'Achille (que je l'aidais à prélever à la Pitié sur le cadavre frais) pour rétablir la stabilité articulaire des syndromes paralytiques.

Il faut insister sur le rôle déterminant de Jean Judet (3) dans la détection et la prévention des luxations congénitales de la hanche du nouveau-né. Vers 1942, l'italien Ortavani comprend que « le signe du ressaut » décrit en 1912 par le français Damany est le témoin de la malformation subluxante dont le traitement est le maintien permanent jusqu'à un an des cuisses en abduction-flexion ce qui permet le recentrage de la tête fémorale dans le cotyle ! Avec fougue, Jean Judet (3) saisit de l'affaire Marie-Madeleine Dienesch, secrétaire d'État à la santé, et obtient que « la recherche du signe du ressaut soit obligatoire à la naissance, inscrit sur carnet de santé avec obligation de position préventive adéquate ». Poursuivant la campagne d'information avec pugnacité, Jean Judet obtient en Limousin et en Bretagne (pays de prédilection de la malformation) la disparition des opérations pour luxations congénitales des hanches négligées !

Dans sa pratique pédiatrique, Jean Judet (3) a lutté en son temps contre les lourdes séquelles poliomyélitiques avec les transplantations tendineuses comme il s'est efforcé de faciliter la marche des graves tuberculoses ostéoarticulaires stabilisées par les antibiotiques.

Au cours de sa longue pratique, il s'est avéré un vrai chef d'école entre son ample activité libérale à la clinique Jouve-net et sa débordante action hospitalière aux Enfants-Malades donnant l'exemple en disant : « *Je n'ai jamais connu la fatigue dans mon travail* ». Il imaginait souvent quelque nouveau procédé griffonnant un schéma sur un papier... mais moins clair il est vrai que ceux de Robert qui, lui, était un virtuose ! Il a énormément publié dans la « Revue de chirurgie orthopédique », les réunions de la SOFCOT, mais il a toujours fréquenté les séances de « l'Académie nationale de chirurgie », sans oublier de participer à « Maîtrise orthopédique » accordant une dernière interview en 1995... mais parue en avril 1996 (n° 53) quelque temps après son décès.

Membre récent du nouveau Conseil de l'Ordre des médecins de la Seine en juillet 1944, Jean Judet (3) avec Bernard Lafay dit aux autorités d'occupation pour refuser de « livrer les clandestins » : « *Le secret professionnel est la condition de la confiance que les malades portent à leur médecin. Il n'est aucune considération administrative qui puisse nous en dégager* ». Il se souvenait de l'enseignement de son père Henri (1) « *La technique a évolué mais l'éthique reste la même* ». Jean Judet (3) savait allier au bon sens des gens de la terre, la douceur apaisante de l'espoir humanitaire : « *Si petite soit-elle, je n'ai jamais laissé s'éteindre une lueur d'espoir* ». Dans son livre « *Chirurgien de père en fils* » il exprime son humanisme : « *on éprouve une haute joie quand au terme d'un entretien on vous dit : docteur je me confie à vous [...] ce qui les conduit à se méfier des centres anonymes où l'on rencontre peut-être la médecine... mais pas le médecin* ». Les frères Jean et Robert Judet ont toujours été en parfaite harmonie pour réaliser le bien et le bon dans l'attente du sublime. Leur action solidaire fait évoquer par Philippe Boutelier, l'épître de Saint-Paul : « *Nous sommes là pour porter le fardeau des autres* ». Ils étaient infatigables et courageux. Jean a écrit « *le courage était chez moi un effort, mais chez lui (Robert) il était naturel* ». L'un comme l'autre n'avaient de cesse de faire aboutir un projet, Jean par son charme en-jôleur avec l'éclat de ses yeux bleus, la douceur de son sourire et une flegmatique nonchalance, Robert par son extraordinaire don de persuasion quitte à quelque outrancière exubérance dont R. Merle d'Aubigné a dit « *le souvenir de cet homme indomptable [...] outre la force physique, l'intelligence et l'invention, Robert Judet avait un pouvoir de séduction qui m'a paru souvent tenir de l'envoûtement* ».

Dans la plénitude de leur maturité Henri (2) et Thierry, héritiers de la noblesse de cœur et des aptitudes psychomanuelles, en parfaite entente mais totalement indépendants, forment la troisième génération dont la souche creusoise alimente encore la vitalité du faîte parisien. Ils ont encore de l'ouvrage à accomplir. Mais on peut dire que dans l'ensemble, par leurs œuvres et leurs personnalités, les trois générations de l'arbre des Judet mériteraient d'être représentées au musée du Compagnonnage à Tours dont le cintre d'entrée porte l'inscription « *La main est esprit* ».

L'âme des Judet

Indiscutablement, les Judet sont issus du monde commun des paysans creusois du Second Empire, dotés d'un rude courage, d'une grande résistance physique et morale, fiers défenseurs de leur terroir limousin, ayant une grande aptitude d'adaptation aux événements, avec logique et bon sens. La lignée sans faille de 3 générations de chirurgiens ostéoarticulaires à Paris « de père en fils » de la fin du XIX^e siècle au début du XXI^e mérite d'être donnée en exemple à l'occasion de l'évolution technologique du troisième millénaire pour que perdure le sens humaniste et humanitaire de la formule « *Mens sanus in corpore sano* », considérée sous deux rubriques : les points communs et les aspects particuliers.

Les points communs

La force physique

Régulièrement entretenue, elle est caractéristique depuis l'ancêtre métayer en Creuse profonde remuant seul avec vigueur de lourdes barriques de vigneron à l'étonnement de l'entourage. Son fils Henri (1), le premier chirurgien, a toujours pratiqué l'activité physique et sportive qu'il communique à ses fils. Jean (3) est adepte de la « salle de musculation » développée à la clinique square Desaix puis à celle de Jouvenet ; il pratique matin et soir et le pendant 10 minutes « le contrôle dynamique des mains »... ayant une force de serrage considérable. Robert a un énorme besoin de dépense physique : amateur de boxe et de judo il apprécie aussi les circuits à bicyclette mais surtout il est passionné par les sports aquatiques ; après la pratique du canoë dans les descentes de la Creuse, du Verdon, de la Durance, il découvre en 1948 la navigation maritime à longue distance en Atlantique et surtout en Méditerranée qu'il sillonne jusqu'aux îles grecques se révélant en ces circonstances un hôte merveilleux, apte à tout bricolage, conteur talentueux de surcroît et habile cuisinier... gourmet et gourmand !

Les deux survivants actuels de la troisième génération sont de la même trempe que leurs aînés. Henri (3), fils de Jean, est un fier et indomptable vélocipédiste ayant été médecin du Tour de France pendant deux ans au cours du clinicat chez Michel Postel (1970-72) au temps de Merckx, Poulidor, Ocana.

Thierry a hérité le goût de son père Robert pour la navigation de haute mer ayant fait prouesse en navigation à la rame en milieu océanique, ancien skipper de l'équipe d'aviron de la Faculté de médecine, champion de France d'aviron en 1967 !

L'affabilité, l'écoute d'autrui, la générosité de l'altruisme, le sens du devoir et du droit

Ils caractérisent tous les membres de cette dynastie chirurgicale qui savent spontanément, comme sans effort, être prêt à secourir mais surtout la vivacité du sens si particulier de l'amitié rurale indéfectible. Je me souviens de Jean (3), mon compagnon de chasse, en Sologne, lors des « discussions philosophiques » des soirées au coin du feu, racontant, larme à l'oeil, quelques drames vécus mais aussi sachant invoquer la truculence des salles de garde pour partager quelque bon moment de jeunesse retrouvée ! Dans les périodes difficiles de ma vie, il a toujours su choisir le mot du soutien adéquat. Je me souviens, lors des soirées amicales chez mon maître Marcel Roux, des fantaisistes mimiques de Robert, des citations littéraires même parfois osées sans parler de sa culture lyrique époustouflante !

Pour nos deux plus jeunes collègues de la troisième génération, j'ai évidemment moins de faits personnels à révéler mais néanmoins je peux affirmer qu'ils sont bien Judet par leurs réactions professionnelles connues et appréciées par la communauté mais aussi par leur comportement personnel face aux épreuves de la vie. Outre le farouche resserrement familial en cocon de résistance lors de l'indigne agression inique de la dégradation civique en 1976, je fais allusion évidemment pour Thierry au décès subit de son père Robert en 1980 et pour Henri au solide accompagnement qu'il su faire pour la cruelle apoptose de mon ami Jean Judet, son père, auquel il ressemble magnifiquement à l'orée de la retraite.

L'attachement à la « patrie creusoise »

Les Judet ont su garder des biens ruraux confortables et des amitiés solides. Robert a développé la propriété de Villemon-teix près de Bourganeuf héritage de son père Henri (1) en bordure ouest du plateau de Millevache, vieilles fermes fortifiées au XII^e siècle entourées d'étangs et de bois avec des ruisseaux à truites. Il a essayé de développer un système autarcique ! Cette propriété appartient actuellement à Vincent,

frère de Thierry, qui, lui, a hérité de son père la passion de la menuiserie et de l'ébénisterie. De son côté « Monsieur Jean » a lui aussi entretenu une propriété en Creuse, Le Chancet, venant de sa mère Berthe Froment. Il aimait y séjourner et recevoir gratuitement de très nombreux consultants. Ses descendants conservent encore ces propriétés ! Le domaine appartient actuellement à Henri (2) qui maintient la tradition. La propriété de Lavaufanche venant des ancêtres paysans Jean Judet appartient à la soeur de Henri (2) et Robert, Arlette Maurette et ses 7 filles.

La convivialité

Elle est la caractéristique des Judet. Tout le personnel de la clinique « faisait partie de la famille » et nombreux ont été les témoignages d'entraide et non de paternalisme. Loin des normes culinaires modernes, la restauration de la clinique était assurée au quotidien par « un chef de qualité »... et il y avait la célèbre pause de fin de matinée opératoire avec énorme plateau de jambon de pays et charcuteries diverses arrosées de bonne bière ! Que dire des excédents des chasses solognotes qui ont très souvent fait la joie des malades et du personnel de la Clinique Jouvenet !

Ceux, comme moi, qui ont eu le privilège des charmantes réceptions et des soupers improvisés, avenue Rapp, « chez Monsieur Jean et Madame », savent la qualité de l'amitié, comme était attachante la relation humaine de Robert avec sa famille et ses élèves comme l'a remarquablement mis en exergue Ph Boutelier.

Les aspects particuliers

Henri

Mon maître Marcel Roux m'a fait part de ses souvenirs rue de Villersexel chez Henri Judet (1) qui, « les jours de concours nous invitait à déjeuner avec Robert offrant le champagne en disant : *il faut ce qu'il faut pour supporter le jury mais ça ne doit pas se voir* ! »

Jean

Ayant connu pendant quelque 20 ans Jean Judet en famille, et surtout lors des rendez-vous cynégétiques deux week-ends par mois pendant six mois, je crois pouvoir témoigner des caractéristiques de cet homme de bien dont la bonté était sans limite, dissimulée parfois par quelque naïveté. Il mettait en totale opposition ce qu'il pouvait faire pour autrui et ce qu'il s'accordait à lui-même ! Ainsi il signait sans hésiter un chèque de 1000 euros pour mon association de maison de retraite mais il ne s'achetait pas le journal... qu'il empruntait sans vergogne à quelque compagnon de chasse ! Son sens « d'économie creusoise » se manifestait lorsqu'il voyait tomber deux canards pour le même coup de fusil ou lorsqu'à trente mètres il tuait net quelque sanglier de 80 kilos d'une seule balle dans la tête ! De même, arborant avec fierté quelque « vieux caleçon long molletonné » de son grand-père Jean (2), il disait en narguant ceux qui se moquaient « *Je chasse mieux avec ça... c'était du bon tissu* ! »

Robert

Avec son esprit frondeur de comédien, Robert savait, quand les circonstances étaient favorables, occuper brillamment le devant de la scène !

Au terme d'une autre soirée « Bidoche », sortant du « Boeuf couronné » à la Villette, Robert pris d'un impératif besoin avise un arbre mais... surgissent furieux et vociférant des agents de la force publique dont l'un d'eux brusquement se retourne, met ses bras en croix disant « *continuez professeur, je vous protège...* » ce que fit Robert en chantant de sa voix de baryton l'hymne célèbre « Toréador » de Carmen... C'était un rescapé d'un grave accident de moto traité à l'hôpital Raymond Poincaré! C'était là aussi l'âme de Robert très sérieux dans son métier, très affable dans ses relations et exubérant dans les moments de détente.

Dans son article nécrologique Raymond Roy-Camille a écrit « *Il fut aimé, beaucoup aimé, des siens, de sa famille, de ses élèves, de ses amis.* »

Dans la dynastie chirurgicale des Judet, Robert apparaît l'enfant terrible par son élégante beauté, sa facétieuse domination, son goût du faste, lui, dont le doyen Gaston Cordier a dit « *Tu es le Racine de l'orthopédie* ».

Épilogue

Les fortes racines creusoises, depuis plus de 100 ans, maintiennent la vivacité du faîte parisien de l'arbre de Judet, comme le prouve l'étude des vies parallèles, selon Plutarque, à laquelle nous venons de nous livrer. Ces trois générations de chirurgiens réparateurs de l'appareil locomoteur, membres de notre Compagnie, honorent l'Académie nationale de Chirurgie en soulignant sa devise « *Vérité dans la science, moralité dans l'art* ». Que les deux survivants en ce début de troisième millénaire n'oublient pas d'enjoliver la technique flamboyante par l'humanisme rédempteur en appliquant la formule du pionnier Henri (1) : « *Guérir parfois, soulager souvent, consoler toujours* ».

Références

1. Boutelier Ph. Robert Judet. Mémoires de l'Académie nationale de chirurgie 1995;121(1):11-8.
2. Cunin Z. Eloge funèbre de Jean Judet (1905-1995). Bull. académie nationale de chirurgie dentaire 1995;41:197-9.
3. Euvrard J. Robert Judet (1909-1980). Cahiers de chirurgie 1981; (37):5-6.
4. Frank M. Jean Judet. Le Point 1982;(503):199-208.
5. Judet H. Traitement du pied-bot congénital. Congrès français de chirurgie 1909 ;22^e session :1-5.
6. Judet J, Judet R. Essais de prothèses ostéoarticulaires. Presse médicale 3 mai 1947:26.
7. Judet R. Prothèses en résine acrylique. Mémoires Acad Chir 1948; (31-32):709.
8. Judet R. Les prothèses acryliques dans la chirurgie de la hanche. 57^e congrès AFC, 1955.
9. Judet J. Rencontre dans « Maîtrises orthopédiques ». 1996;(53):1-3.
10. Judet H. Rencontre dans « Maîtrises orthopédiques ». 2008; (175):1-4.
11. Lagrange J. Robert Judet (1909-1980). International orthopaedics (Sicot) 1982;6:69-70.
12. Nau JY. Le professeur Jean Judet. Le Monde, 14 mars 1995;13.
13. Rigault P. Jean Judet (1905-1995). Revue de chirurgie orthopédique 1996;82:187-8.
14. Toubon R. Adieu patron. Le quotidien du Médecin, 17 janvier 1981;30-32.